



De moins en moins de fermes laitières au Québec comptent sur les pâturages pour assurer une partie des approvisionnements du troupeau. C'est ce qu'indiquent très clairement les données rapportées d'une année à l'autre dans le *Rapport de production* du PATLQ. Est-ce à dire que le pâturage est aujourd'hui considéré comme un mode d'alimentation non performant, donc dépassé?

Chose certaine, comme pour tout le reste, les performances sont à la hauteur des efforts qui y sont consacrés.

PAR JEAN BRISSON*

Il fut un temps, pas si lointain, où la production laitière augmentait dès le moment où les vaches mettaient le nez dehors au printemps. La sortie des vaches au pâturage était attendue. La grange à foin était presque vide. Après tout un hiver à l'étable, les vaches avaient bien besoin d'une bonne marche au grand air et d'une bonne douche sous la pluie. Si la production augmentait à la mise au pâturage, c'est que les apports nutritifs étaient alors plus abondants au pâturage qu'à l'étable. Aujourd'hui, chez les troupeaux qui vont encore au pâturage, il n'est pas rare que la production baisse au moment de la sortie. Est-ce que l'herbe serait de moins bonne qualité qu'il y a 25 ou 30 ans? C'est très peu probable!

On peut généralement interpréter tout changement dans le niveau de production, tel qu'il est mesuré par les livraisons de lait, comme une augmentation ou une diminution des apports en nutriments. Une multitude de facteurs peuvent entraîner des

Pour faire du lait au pâturage, il faut y voir

variations du rendement en lait. L'introduction d'un ensilage mieux conservé, d'un foin plus riche en protéine, d'un grain mieux roulé, le réglage d'un débit d'eau trop faible sont autant de situations qui se présentent tous les jours au Québec. Si on observe un effet négatif, on peut tenter de le compenser pour tirer le maximum de la ressource disponible. Alors, est-il possible de maintenir un niveau satisfaisant de performances au pâturage? Allons voir.

D'abord, il faut bien admettre qu'au Québec le nombre de vaches qui vont au pâturage diminue de façon constante depuis 15 à 20 ans. Les données du PATLQ indiquent qu'en 1985, sur une base de 12 mois, le pâturage constituait 25 % des apports en fourrages des vaches. En 2001, le pâturage ne représentait plus que 5 %. Les raisons de ce changement sont nombreuses et, pour la plupart, bien connues: augmentation de la taille des troupeaux, mécanisation, nouveaux modes d'alimentation, telle la RTM.

Est-ce à dire que le pâturage disparaîtra un jour du paysage québécois? Est-ce que ce ne serait pas se priver d'une source alimentaire très valable et relativement peu coûteuse? Rappelons brièvement les qualités nutritives de l'herbe. La dernière édition du guide NRC présente des

valeurs pour les pâturages de graminées et de légumineuses sous régie intensive (tableau 1). Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 26,5 % de protéine, 1,54 Mcal/kg d'ENI pour un ADF d'environ 25 %. Si c'étaient là les résultats d'analyse d'un foin récolté chez vous, vous seriez drôlement fier, et vous auriez raison. Or, au cours des dernières années au Québec, plusieurs études ont rapporté des chiffres similaires. Même que de tels résultats ne sont pas limités aux pâturages sous régie intensive: n'importe quel pâturage raisonnablement géré donne des résultats pratiquement comparables.

Il faut également souligner que, contrairement à ce qu'on a longtemps cru, la qualité de l'herbe ne diminue pas au fur et à mesure que la saison avance. Les études qui avaient mené à ces conclusions échantillaient 100 % du matériel végétal. Or, nous savons que la vache ne consomme pas tout ce qui pousse. Elle a des préférences. Une étude réalisée dans l'État de New York, il y a quelques années, avait fait la lumière sur cette question en échantillonnant uniquement le matériel végétal consommé. La surprise avait été totale: l'herbe consommée en juillet et en août avait une teneur en protéine et en énergie très voisine de l'herbe

TAB. 1

VALEUR NUTRITIVE DE L'HERBE DU PÂTURAGE SOUS RÉGIE INTENSIVE

	Protéine brute (%)	ADF (%)	NDF (%)	Lignine (%)	ENI (Mcal/kg)
Légumineuses	26,5	23,9	33,1	5,4	1,54
Graminées	26,5	25,0	45,8	2,1	1,54

Source: guide NRC 2001

COMPARAISON DES PERFORMANCES DES TROUPEAUX LAITIERS QUÉBÉCOIS SELON QUE LES VACHES VONT OU NON AU PÂTURAGE

	Avec pâturage	Sans pâturage
Nombre de fermes	2585	2310
Production (kg/vache)	7839	8484
% gras	3,74	3,80
% protéine	3,19	3,24
Poids moyen du troupeau (kg)	612	623
Intervalle de vêlage (jours)	416	420
Urée du lait (mg N/dl)	11,7	11,1
Coûts d'alimentation (\$/hl)	14,46	14,30

Source : base de données du PATLQ

de mai. Et ces résultats étaient proches de ceux rapportés au tableau 1.

Si l'herbe est un aliment de qualité si exceptionnelle, les entreprises laitières qui utilisent encore le pacage pour les vaches en lactation devraient avoir des résultats très supérieurs, pourrait-on croire. Or, toujours selon la base de données du PATLQ, les troupeaux utilisant le pâturage ont une moyenne de production par vache plus faible, un écart de plus de 600 kg (tableau 2). Le test de gras a tendance à être légèrement inférieur, tout comme le test de protéine. Par contre, les performances de reproduction sont comparables. Enfin, l'urée du lait a tendance à être plus élevée pour les troupeaux allant au pâturage. Quant aux coûts d'alimentation, ils sont du même ordre de grandeur pour les deux groupes.

La différence au niveau de la production par vache s'explique probablement par la variabilité des apports nutritifs réels d'une journée à l'autre. Il n'est pas rare d'être placé devant des situations comme la suivante : la consommation a été très bonne depuis deux jours, parce que le temps était frais et sec, avec 22 °C et un bon vent d'ouest; la consommation des prochains jours sera moins bonne parce qu'il fera 30 °C à l'ombre, et qu'il se trouve que dans cette parcelle de pâturage il n'y a pas d'ombre... Les écarts de consommation, on ne les perçoit pas toujours à l'œil au pâturage, mais on les voit très clairement sur la feuille des livraisons de lait.

La différence au niveau du test de gras n'est pas bien grande, ni vraiment étonnante. L'herbe est un aliment humide, pas très riche en fibre, et sur lequel la vache ne mastique pas beaucoup. La différence au niveau du test de protéine n'est pas énorme non plus, mais elle représente malgré tout une perte de près de 0,45 \$/hl.

Là encore, ce n'est pas une surprise, parce que la régularité des apports en protéine et en énergie est plus difficile à maintenir au pâturage.

Enfin, dans l'ensemble, la reproduction va tout aussi bien dans les troupeaux qui utilisent le pâturage. Cela n'a rien d'étonnant, bien au contraire. D'entrée de jeu, la détection des chaleurs s'avère sans doute plus facile avec des vaches au pâturage. Par ailleurs, les vaches qui vont au pâturage ont généralement moins de problèmes de boiterie que celles qui restent confinées à l'étable à longueur d'année, en particulier si les conditions de confort sont médiocres. Or, il y a un lien clairement démontré entre la boiterie et une dégradation générale de l'état de santé, incluant, bien entendu, la santé reproductive...

Mais revenons au pâturage. Tout compte fait, il semble que les qualités nutritives exceptionnelles de l'herbe ne soient pas pleinement valorisées par les fermes du Québec qui envoient encore leurs vaches au pâturage, si on en juge par leurs performances. Il semblerait que la maîtrise des conditions de succès ne soit pas complète. Pourtant, il y a, au Québec, des fermes qui ont des performances exceptionnelles au pâturage. On peut penser que ces producteurs ont mieux saisi les éléments requis, soit :

- La régie des parcelles :
 - suivi pratiquement quotidien des quantités d'herbe disponibles,
 - changement de parcelles selon les besoins, et non à jour fixe,
 - ajustement des superficies pâturées selon les conditions du moment,
 - fauche des refus,
 - épandage des bouses, etc.;
- Un choix judicieux et des quantités adéquates des fourrages de complémen-

tation (parce que de l'herbe à 26 % de protéine et à 25 % d'ADF comme unique fourrage, cela ne fonctionne tout simplement pas. En effet, 26 % de protéine dépasse assez largement les besoins, d'autant plus que c'est une protéine passablement dégradable, alors que 25 % d'ADF, c'est insuffisant, si c'est le seul fourrage.);

- Un choix judicieux des concentrés de complémentation (autant en termes de qualité et de quantité de protéine, que de quantité et de qualité des sources d'énergie);
- La disponibilité d'une eau de qualité à une distance raisonnable;
- La stratégie prévue pour les conditions climatiques défavorables (pluie abondante ou température et humidité élevées – voir à ce propos l'article du PATLQ du mois dernier);
- L'adaptation très progressive à la sortie au printemps;
- Le programme de traitement antiparasitaire;
- Le programme de contrôle des mouches.

Oui, il est possible de réaliser de bonnes performances avec des vaches au pâturage. Cependant, cela n'arrivera pas sans effort. La qualité de la régie va un peu dicter ce qu'on pourra en tirer. Le pâturage présente certains avantages comme la réduction des besoins en structures d'entreposage pour les fourrages, la réduction des quantités de fourrages récoltés mécaniquement et la réduction de la fatigue des vaches, particulièrement pour celles qui sont gardées en permanence sur des planchers durs et glissants (béton), et dans des logettes pas toujours confortables.

La situation de chaque ferme est différente. Le pâturage est-il intéressant pour votre entreprise? La réponse vous appartient. ☼

* Jean Brisson, agronome, R&D-Nutrition, PATLQ

Votre avis sur la question

Participez au forum du PATLQ sur www.laitoile.com. À compter de 15 de chaque mois, nos experts répondent à vos questions sur le sujet de cet article.